

Les grandes premières de l'Hôtel-Dieu de Rouen*

par Germain GALÉRANT **

Le 17 juillet 1758, une étrange procession défilait à travers les rues de Rouen. Précédé des Archers de la Cinquantaine s'avancait le clergé suivi des échevins, des magistrats et des notables. Derrière eux, cheminait une longue caravane de véhicules disparates où se devinait l'entassement de malades, de blessés et d'invalides ; une cohorte de valétudinaires fermait la marche, clopin-clopant. C'était toute la population du vieil Hôpital de la Madeleine qui abandonnait ses locaux vétustes établis depuis plus de cinq siècles à l'ombre de la Cathédrale pour rejoindre, au son des cloches sonnantes à toute volée, le nouvel Hôtel-Dieu, un majestueux édifice bâti hors des remparts, au creux du vallon d'Yonville.

Il y a quelques mois, une autre procession aurait pu se dérouler en sens inverse.

L'Hôtel-Dieu, inadapté aux exigences actuelles de la médecine, a vu ses services transférés un à un dans les structures modernes de l'Hôpital Charles Nicolle. Le dernier service partit il y a peu et, pour marquer la solennité de ce moment, son chirurgien-chef, le professeur agrégé Tardif revêtit la robe écarlate, coiffa le bonnet carré, enfourcha son cheval et traversa toute la ville pour gagner ses nouveaux locaux. Accueilli par l'administration et ses confrères, il se vit remettre un pied de mouton, un pichet de vin, un petit pain de pur froment, et pour sa monture, une plantureuse botte de foin.

Entre ces deux événements, la vie médicale rouennaise ne demeura pas repliée dans l'assoupissement des villes de province ; des innovations d'importance ont vu le jour ici et il est singulier qu'elles soient restées méconnues.

Au milieu du XVIII^e siècle, Jacques Ménard, Prévôt des chirurgiens de Rouen, publia un *Guide des accoucheurs* où il décrit ce qui n'est autre qu'un forceps. Si rudimentaire qu'il fût, il s'apparentait à celui des Chamberlayn ; nous pouvons donc créditer un rouennais de l'invention perfectionnée par Levret et Tarnier.

A la même époque, Claude Nicolas Le Cat (1700-1768) mit au point un nouveau procédé de taille périnéale supérieur à celui du célèbre Frère Cosme en ce qu'il comportait un gorgeret propre à limiter les délabrements prostatato-vésicaux responsables de la

* Communication présentée à la séance du 12 décembre 1992 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 152 boulevard Clemenceau, 76600 Le Havre.

plupart des décès. En 1751, il imagina d'extraire en totalité le fût d'un os long atteint d'ostéite tout en respectant le périoste pour ménager une reconstitution intégrale, décrivant ainsi la première diaphysectomie. Dans un autre domaine, nous lui devons la plus ancienne intervention connue sur une tumeur rachidienne.

Claude Nicolas Le Cat, esclave d'un labeur forcené, dédaignait les aléas de la vie sentimentale et il attendit d'avoir quarante-huit ans, l'âge des barbons, pour convoler. L'élue de son cœur avait montré davantage de précipitation puisqu'elle n'avait que treize ans lorsque sonnèrent les carillons de son hyménée ; les tourtereaux s'étaient fiancés deux ans auparavant mais nous savons qu'en ce temps-là il arrivait souvent que la robe de mariée se confondît avec celle de la Première Communion.

Le mariage fut heureux. Il donna naissance à une fille que, si nous croyons les mauvaises langues, son père mit au concours pour se garantir un gendre digne de lui succéder en tant que chirurgien de l'Hôtel-Dieu.

Celui qui décrocha la timbale fut Jean-Pierre David (1737-1784). Il ne démentit pas les espoirs du beau-père et donna, en 1779, une description magistrale de la carie tuberculeuse des vertèbres : le classique mal de Pott. Il faut souligner qu'à la différence de l'Anglais qui préconisait l'exercice physique, le chirurgien rouennais conseillait l'immobilisation absolue qui demeura jusqu'à nos jours la seule règle thérapeutique.

A Jean-Pierre David succéda Jean-Baptiste Laumonier (1749-1818). Avec lui, nous allons aborder, en 1785, une grande première d'une rare audace : l'extirpation d'un ovaire chez un sujet de vingt-cinq ans ! Contre toute attente, l'opérée survécut ; mais le virtuose du bistouri fut sévèrement tancé par ses confrères : "Intervention plus digne de l'exécuteur des hautes œuvres que d'un chirurgien" laissa tomber Tenon. Laumonier n'en avait pas moins près d'un siècle d'avance sur Mac Dowan considéré comme l'auteur de cette opération.

Directeur de l'Ecole de Médecine de Rouen, Laumonier mérite, pour tempérer cet éclat fâcheux, que soit rappelé ce qu'il ne manquait jamais de répéter à ses étudiants : "Dans notre état, la médiocrité est un crime ; rien ne saurait excuser les fautes de l'ignorance lorsqu'il est question de la vie des hommes".

En 1793, aux pires moments de la Terreur, les médecins de l'Hôtel-Dieu de Rouen avaient des préoccupations autrement honorables. Une fièvre puerpérale ravageait la Maternité et les moyens dérisoires de l'époque se montraient impuissants à juguler le désastre. Le corps médical se concerta et, avec deux siècles de recul, nous demeurons confondus devant la perspicacité de ces praticiens qui ignoraient tout de la microbiologie mais prirent des mesures que nous ne désavouerions pas aujourd'hui. Ils fermèrent la Maternité, le personnel se vit consigné à l'extérieur de l'hôpital, la literie, les habits et le linge jetés au feu, les parquets furent râclés puis lessivés à la potasse, les murs recrépis et badigeonnés au lait de chaux, enfin, une rangée d'arbres qui masquait le soleil disparut-en entier. Et l'épidémie prit fin.

Cette expérience de précurseur eut le malheur d'intervenir alors que la Révolution – qui n'avait pas besoin de savants – fermait les Ecoles de Médecine et jetait au pilon les archives des Sociétés Savantes. Il fallut attendre 1847 et Semmelweis pour qu'elle soit reprise, non sans de consternantes controverses.

Le successeur de Laumonier porte un nom illustre à plus d'un titre : Achille-Cléophas Flaubert (1784-1846).

Selon l'heureuse expression de son fils, il sortait du tablier de Bichat. Cet élève apprécié de Dupuytren est à ranger parmi les fondateurs de la méthode anatomo-clinique et il faut déplorer que sa mort soudaine soit survenue trop tôt pour qu'il eut le loisir de rédiger ce que sa compétence avancée lui avait laissé concevoir.

Il a inventé un ingénieux procédé d'ostéosynthèse : deux crochets "en dents de vipères" implantés dans les fragments diaphysaires et solidarités par un ridoir qui assurait leur coaptation forcée. Il est évident que la navrante méconnaissance de l'asepsie est seule responsable de l'oubli de cet excellent protocole. Dans la même ligne d'une orthopédie de pointe, il réalisa la ligature aux fils d'acier des fractures mandibulaires mais c'est un Anglais, Lord Ivy, qui demeure crédité de cette technique. Décidément, depuis Jeanne d'Arc, les Rouennais n'ont pas toujours eu à se louer des descendants des sujets de Guillaume le Conquérant...

Au docteur Flaubert succéda son fils, Achille (1813-1882).

Il était réputé pour sa virtuosité opératoire ; au point de subjuguier le jury d'un concours qui reconnut ne pas avoir été capable de suivre ses gestes tant ils étaient rapides ; un facteur primordial en l'absence d'anesthésie.

Bien qu'il n'en ait pas tiré gloire, Achille Flaubert eut le mérite de réaliser l'une des premières ablations du maxillaire supérieur parvenue à notre connaissance. Précisons que c'était seulement pour se donner du jour afin d'extraire plus facilement un volumineux polype rhino-pharyngien ! C'est une opération épouvantable qu'en Salle de Garde nous désignons du terme évocateur d'"hémigueléctomie". Il n'empêche que détruire le massif facial au ciseau frappé et à la pince gouge, sans anesthésie, suscite autant de sentiments admiratifs pour le chirurgien que de pensées compatissantes envers l'opéré.

Je me dois de compléter l'énumération des fastes de l'Hôtel-Dieu par le rappel de quelques illustres médecins de Rouen qui l'ont marqué de leur passage :

Guy de la Brosse (1586-1621), créateur du Jardin des Plantes.

Jean Pecquet (1622-1706), l'anatomiste des vaisseaux chylifères.

Jacques Daviel (1693-1762) qui mit au point l'opération de la cataracte.

Félix-Archimède Pouchet (1800-1872) dont on ne retient, à tort, que sa controverse avec Pasteur au sujet des générations spontanées alors qu'il formulait l'hypothèse de la *soupe primitive*. Nous venons seulement de découvrir qu'il avait décrit, dès 1847, en un texte où il n'y a rien à reprendre, le mécanisme d'ovulation des mammifères, soixante-dix ans avant Papanicolaou. Rappelons, incidemment, que Pouchet était l'oncle d'André Gide.

Charles Nicolle (1866-1936), prix Nobel de Médecine.

Félix Dévé (1872-1951), universellement connu par ses travaux sur l'hydatidose.

Vous le voyez, ceci fait beaucoup d'événements d'une richesse exceptionnelle dont le souvenir mérite d'être cultivé.

SUMMARY

At work since 1758, the Rouen Hôtel-Dieu stopped its activity recently. The author gives a run down many events which took place here during more than two centuries ; he points out the unpleasant surprise that, getting off on the wrong foot, most of them are remaining unknown or forgotten.

La Médiathèque d'Histoire des Sciences aux sources du savoir

A cœur de la cité des Sciences et de l'Industrie, la Médiathèque d'Histoire des Sciences présente un fonds contemporain réunissant des ouvrages, revues, films sur l'histoire des sciences et des techniques, la philosophie des sciences, les processus de diffusion et les rapports des sciences avec la société.

Elle offre entre autres des collections sur la vulgarisation, la didactique, la muséologie des sciences et des techniques.

Le fonds ancien rassemble des ouvrages scientifiques et techniques du 16e au milieu du 20e siècle.

Pour vous faire connaître les richesses de la Médiathèque d'Histoire des Sciences, les bibliothécaires vous proposent des visites de groupes sur rendez-vous, les 1er mercredis de chaque mois (inscription au 40.05.70.06).

La Médiathèque est ouverte du mardi au dimanche de 12h à 20h.

Ouverte les jours fériés, elle est une des rares bibliothèques spécialisées accessibles pendant le week-end.

Consultation du catalogue à distance par le 36.15 VILLETTE.

Carte d'accès attribuée gratuitement sur justification de recherche.

Cité des Sciences et de l'Industrie - Médiathèque d'Histoire des Sciences, 30 avenue Corentin Cariou, 75019 PARIS